

OKINA KU



Lycée Albert Camus – Nantes – 2023-2024

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	p. 3
CHAPITRE I – LA RENCONTRE ENTRE OKINA KU ET LA COCCINELLE	p. 4-5
CHAPITRE II - LA RENCONTRE ENTRE OKINA KU ET LE TARDIGRADE	p. 6-7
CHAPITRE III - LA RENCONTRE ENTRE OKINA KU ET LE POLLEN	p. 8-10
CHAPITRE IV – LA RENCONTRE D’OKINA KU AVEC LA BACTÉRIE	p. 11
CHAPITRE V – LA RENCONTRE AVEC LE CORONAVIRUS	p. 12
CHAPITRE VI – RENCONTRE ENTRE OKINA KU ET L’INFINIMENT PETIT	p. 13
CHAPITRE VII – VOYAGE AU CŒUR DE L’ATOME	p. 14-15
ÉPILOGUE	p. 16

PROLOGUE

Okina Ku était une grande femme résidant à Tokyo.

Un jour, elle acheta sur un marché un collier sur lequel était gravé le mot « Yamabushi ». De retour chez elle, elle tapa ce mot sur internet et vit qu'il désignait des ascètes montagnards renommés pour leurs pouvoirs magiques et leurs connaissances occultes. Elle ne crut pas à ces prétendus pouvoirs, mais lorsqu'elle voulut retirer le collier, elle n'y parvint pas malgré tous ses efforts et finit par rejoindre un temple de Yamabushi pour leur demander de lui retirer ce collier.

L'homme qui la reçut n'accepta qu'à condition de se livrer à une pratique occulte. Comme elle refusa en prétendant qu'elle ne croyait pas à de tels pouvoirs surnaturels, le Yamabushi s'énerma et fit des invocations étranges.

Okina Ku, de nature un peu impulsive, se mit à l'insulter et à courir vers la sortie du temple. La porte se mit à changer et devint plus haute qu'une montagne. Autour d'elle, tout se mit à devenir extrêmement grand. Elle pensait être prise d'hallucinations jusqu'à ce qu'un homme, lui aussi de la taille d'une montagne, apparaisse devant elle. Elle comprit alors que le monde autour d'elle ne changeait pas ; c'était elle qui rétrécissait de plus en plus.

CHAPITRE I.

RENCONTRE ENTRE OKINA KU ET LA COCCINELLE

Ce matin-là, Okina Ku se réveilla avec une sensation de vertige. En se levant, elle vit qu'elle descendait difficilement de ce qui lui servait de lit et constata qu'elle avait encore rétréci. Elle avait tant rétréci qu'elle était maintenant réduite à quelques millimètres de hauteur et était ainsi plus petite que jamais.

Alors qu'elle parcourait sa chambre miniature, ses yeux se posèrent sur une créature étrange se déplaçant sur le sol dans sa direction. Elle put distinguer une surface noire comportant deux taches de couleur blanche, avec des yeux globuleux. C'était une coccinelle, mais elle ressemblait à un géant. Okina Ku s'approcha lentement, avec méfiance.

Okina Ku tourna autour d'elle et elle vit qu'elle ne faisait même pas sa taille. Elle mesurait donc moins de huit millimètres de hauteur, soit donc huit fois dix puissance moins trois mètre. Elle essaya de monter sur la coccinelle et constata qu'elle pourrait même jouer avec elle. Auparavant elle n'aurait jamais pensé ainsi, Okina Ku considérait les coccinelles comme des petites bêtes inoffensives et sans intérêt. Elle se replaça devant elle et décida d'entamer une discussion avec elle.

« Hé, ho ! Bonjour ! » s'écria Okina Ku, espérant que la coccinelle puisse l'entendre malgré sa voix devenue faible.

La coccinelle s'immobilisa et tourna son regard vers Okina Ku : « Oh, bonjour ! Que fais-tu par ici ? »

- Je m'appelle Okina Ku, répondit-elle, et je me retrouve à cette taille sans trop comprendre pourquoi. Mais maintenant que je suis là, je suis ravie de faire ta connaissance. »

La coccinelle, du nom de Léa, inclina légèrement la tête de ses gros yeux, intriguée par la présence de cet étrange petit être. « Enchantée, Okina Ku. Que puis-je faire pour toi ? »

Okina Ku commença alors à poser des questions sur la vie quotidienne de Léa en tant que coccinelle. Elle voulait comprendre ce qu'elle mangeait, où elle vivait, comment elle passait ses journées. À sa grande surprise, elle découvrit que les coccinelles étaient de précieuses alliées pour les jardiniers, se nourrissant de pucerons et contribuant ainsi à maintenir l'équilibre naturel des plantes.

En écoutant les réponses de Léa, Okina Ku réalisa à quel point elle avait eu des préjugés sur ces petites bêtes. Elle les avait toujours considérées comme de simples insectes, sans jamais soupçonner leur importance sur cette terre.

« Je suis désolée d'avoir sous-estimé votre espèce, reconnut Okina Ku. Vous êtes bien plus que de simples insectes. Vous êtes les maîtresses de la nature. »

Léa émit un sourire plein de gentillesse : « Ce n'est pas grave, beaucoup pensent comme toi. Mais maintenant que tu sais, peut-être que tu verras le monde d'une manière différente ».

Après cette rencontre enrichissante, Okina Ku remercia Léa pour le temps qu'elle lui avait consacré et se prépara à partir. Elle avait encore beaucoup à apprendre sur ce

monde dans lequel elle se trouvait, et chaque rencontre lui ouvrait de nouvelles portes, de nouvelles aventures et de nouvelles leçons de morale.

CHAPITRE II.

RENCONTRE ENTRE OKINA KU ET LE TARDIGRADE

Okina Ku, qui ne mesurait plus qu'un millimètre, soit une fois dix puissance moins trois mètres, vit une bestiole à peu près de la même taille qu'elle sur de la mousse juste à l'extérieur de la maison. Elle reconnut que c'était un tardigrade.

Le tardigrade mangeait. Okina Ku vint vers lui et commença à lui parler :

« - Vous êtes bien un tardigrade ? lui dit Okina Ku.

- Oui, je suis un tardigrade, j'ai une carapace, deux yeux qui ne se voient presque pas et huit pattes crochues avec au bout de chacune quatre griffes. Je vis à cet endroit depuis tout petit mais je ne vous ai jamais vue auparavant, qu'est ce que vous êtes ? répondit le tardigrade en descendant sur le tronc de l'arbre.

- Je suis une humaine qui rétrécit chaque jour. »

Le tardigrade répliqua : « Pas étonnant que je ne vous aie jamais vue ! Vous voulez de la mousse pour le repas ?

- Non, merci ça ira. Je ne mange pas de mousse. » dit Okina Ku.

Le tardigrade regardait Okina Ku avec fascination et étonnement. Okina Ku prit la parole : « J'ai toujours pensée que les tardigrades étaient dégoûtants, affreux à regarder et mal polis.

- Comment ça ? Vous nous croyez à ce point horribles ! dit le tardigrade à la fois vexé et en colère.

- Non, maintenant que je suis petite et que je vais encore rapetisser, je vous trouve très poli comme tardigrade. Ne vous énervez pas s'il vous plaît, c'est juste ce que je pensais des tardigrades avant de vous rencontrer. Je suis désolée que cela vous offense. »

Le tardigrade la regarda sans rien dire comme s'il réfléchissait à ce qu'elle venait de dire. Okina Ku baissa le regard, mal à l'aise par ce qu'elle venait de lui avouer et par la vision qu'elle avait des tardigrades.

Le tardigrade reprit la discussion plus calmement : « En fait, je crois que vous avez raison. Nous ne sommes pas très beaux à voir mais nous avons un bon cœur, je vous l'assure. »

Okina Ku se sentit rassurée par ces paroles. Le tardigrade descendit de la mousse et se mit à côté d'elle. Elle lui dit alors : « Je n'en doute pas. Je pense que votre famille et vous êtes adorables et heureux. Je suis contente d'avoir fait ta connaissance mais il faut que je continue mon chemin. Au revoir et peut-être à bientôt. »

Pour finir, Okina Ku fit un geste de la main au tardigrade et poursuivit sa route vers l'inconnu.





CHAPITRE III.

RENCONTRE ENTRE OKINA KU ET LE POLLEN

Okina Ku constatait que sa vision du monde changeait petit à petit. Les personnes, les objets, les bruits... Tout devenait plus grand et tout semblait pouvoir parler avec elle. Pour être plus concis, de jour en jour, Okina Ku diminuait de taille.

Sa vie avait commencé à changer, sa vie avait commencé à prendre une nouvelle tournure. Tout le monde autour d'elle ne cessait de grandir, même ses idées grandissaient dans sa tête au fur et à mesure qu'elle diminuait. Chaque idée formait un nuage, et chaque nuage semblait s'associer avec son confrère. Par conséquent, chaque jour, chaque matin, sa météo changeait. Elle n'avait pas le choix : elle devait s'habituer et accepter cette réalité. On ne choisit pas tout dans une vie, surtout aussi petite que la sienne...

Elle avait déjà décidé de sauter le pas, de franchir la ligne rouge, cette ligne interdite, et de sortir de chez elle.

Après une nouvelle phase de diminution, elle en était venue à mesurer deux-cents micromètres soit deux fois dix puissance moins quatre mètres. Ce jour-là, elle voulut retourner dehors : « C'est nouveau, c'est très récent, ce monde en grand », pensa-t-elle, après avoir courageusement tiré le rideau. Elle ne pouvait pas transpirer d'inquiétude, sinon elle risquerait de se noyer dans sa propre sueur ! Finalement elle prit son courage à deux mains et quitta de nouveau sa demeure. Elle partit dans le jardin près de chez elle, pour se balader.

Soudainement, elle entendit un bruit bizarre qui, selon elle, venait de derrière. Elle ne voulut pas aller voir ce que c'était par peur d'être heurtée par un corps très grand par rapport à elle. Okina Ku changea donc de chemin pour éviter le contact du monde, mais en marchant elle se fit bousculer par un être rond. Elle vit une sorte de grosse boule poilue faisant sa taille. La boule la regarda d'un air surpris et très étonné, et voulut entamer une discussion avec elle mais elle, prise de peur, courut de toute ses forces et la boule se mit à rebondir derrière elle.

Après de longues secondes de course, la boule, qui était juste derrière Okina Ku, essayait de la rassurer en lui disant :

« - Je ne te veux pas du mal !

- Mais qui es-tu ? demanda Okina Ku.

- Je suis un grain de pollen, perdu ! » disait la boule d'un air triste.

Okina Ku s'éloigna directement d'elle car elle était allergique au pollen.

« - Je sais tu me veux pas de mal mais je suis allergique à toi, je ne peux pas m'approcher de toi, dit-elle.

- Ah mais vous êtes toujours comme ça vous..., dit la boule d'un air désespéré.

- Qui nous ? demanda Okina Ku.

- Les humains ! » s'exclama la boule.

Okina Ku avait l'air de ne pas avoir compris et attendait des explications. Il y eut un silence pendant quelques instants et la boule de pollen reprit la discussion en disant :

« - Vous les humains, vous jugez toujours les autres à leur apparence ou en fonction de ce que l'on vous a dit sur cette personne ou cette chose, comme moi.

- Tu as raison, la nature humaine est vraiment de mauvaise foi. Mais que veux-tu dire en disant "comme moi" ?

- Oui, comme moi, comme par exemple ce que vous savez sur moi. Dites-moi donc ce qu'on vous a raconté sur moi, demanda la boule.

- Je sais que tu es un grain qui pousse dans certaines fleurs, et tu causes des allergies, dit Okina Ku.

- Mais ce n'est pas moi qui les cause, je n'y suis pour rien. J'ai tellement essayé de ne pas faire du mal aux autres quand je les approche, mais ce n'est pas de ma faute ce qui leur arrive ! » s'écria la boule.

Okina Ku ne savait pas quoi lui répondre.

« - Nous, les pollens, nous ne voulons pas de mal aux humains, dit la boule.

- Mais vous nous en faites ! répondit Okina Ku.

- Mais sans le vouloir ! s'exclama la boule.

- Je n'arrive toujours pas à croire que je parle avec un grain de pollen ! s'exclama Okina Ku.

- Tu vas voir que tu vas parler avec d'autres choses que tu n'aurais jamais imaginé rencontrer, lui chuchota la boule.

Okina Ku fut stupéfaite de cette rencontre mais en même temps enthousiaste pour ses prochaines rencontres et découvertes de nouvelles espèces.

CHAPITRE IV.

RENCONTRE D'OKINA KU AVEC LA BACTÉRIE

Après cette longue journée, Okina Ku continua de rétrécir de manière inexplicable. Très curieuse, elle se promenait dans le jardin, avec de hautes herbes et fleurs mouillées à cause de la rosée du matin. Okina Ku marchait sur le sol humide, puis vit une chose au loin, en observant de plus près elle se rendit compte que c'était une bactérie.

Cette bactérie avait une forme arrondie un peu ovale, de couleur bleu-vert, elle mesurait entre zéro virgule cinq et un micromètre de diamètre, soit un peu moins de un fois dix puissance moins quatre mètre. Intriguée, elle s'approcha avec précaution. Elle se rendit compte qu'elle faisait le même taille que la bactérie.

Surprise par sa taille, elle se rapprocha encore plus et elle comprit que cette bactérie n'était pas n'importe quelle bactérie : c'était le Pseudomonas. Elle se rappela d'un documentaire qui disait que les Pseudomonas produisaient des infections qui pouvaient être mortelles. En se rappelant cela, elle courut dans la direction opposée mais par malheur elle marcha sur une branche donc elle s'arrêta pour jeter un coup d'œil en arrière. À cause du bruit, le Pseudomonas vit Okina Ku courir, et il la poursuivit avec une rapidité impressionnante. En voyant cela Okina Ku se retourna et courut le plus vite possible, puis elle se réfugia sous un grain de sable. La bactérie chercha Okina Ku pendant un très court moment puis la trouva et s'approcha petit à petit. Okina Ku, piégée par ce grain de sable, ne put plus reculer.

Elle supplia la bactérie de ne pas s'approcher sinon elle allait la tuer. Quand le Pseudomonas entendit le mot « tuer », il s'arrêta et dit à Okina Ku qu'il ne voulait pas tuer les gens. Okina Ku était surprise car elle pensait que c'était son but, donc elle lui demanda pourquoi il faisait ça. Le Pseudomonas lui dit qu'il ne savait pas qu'il faisait du mal aux gens et qu'il n'allait vers les gens que parce qu'il n'aimait pas être seul, mais maintenant qu'il savait que qu'il faisait du mal aux gens, il promit à Okina Ku d'arrêter.

Okina Ku était surprise qu'il puisse se sentir seul car elle ne pensait pas qu'une bactérie pouvait avoir des sentiments. Après un long moment de discussion entre Okina Ku et la bactérie, avec une distance entre elles pour ne pas infecter Okina Ku, cette dernière se rendit compte que la bactérie était en fait très gentille, et elle promit à la bactérie qu'elles seraient amies pour que la bactérie ne soit plus seule.

Puis Okina Ku partit et dit au revoir à la bactérie. Okina Ku était fascinée par cette rencontre inattendue, elle n'oublierait jamais cette rencontre extraordinaire avec Pseudomonas. Cette expérience avec lui avait ouvert les yeux d'Okina Ku sur la diversité et la beauté de la nature. Elle avait réalisé que même les êtres invisibles à l'œil nu pouvaient avoir une grande importance dans l'équilibre de notre écosystème. Elle se promit de continuer à explorer le monde et de découvrir d'autres créatures fascinantes.

CHAPITRE V.

RENCONTRE AVEC LE CORONAVIRUS

Okina Ku continuait de rétrécir jusqu'à atteindre cent nanomètres, soit un fois dix puissance moins sept mètre. Petit à petit, elle se posait de plus en plus de questions comme « pourquoi le monde est-il si grand ? », « pourquoi est-ce que je rétrécis au fur et à mesure du temps ? »... Malgré toutes ses questions, les réponses se faisaient rares.

Un jour, elle aperçut sur le sol un mouchoir qui, vu sa taille, lui semblait une montagne. Un homme avait jeté ce mouchoir et, malheureusement, ce jeune homme était atteint du covid-19. Sans savoir les risques qu'elle prenait, elle décida de tenter l'aventure. Mais l'aventure à peine commencée, elle commença à être malade, elle ne se sentait pas bien du tout et elle avait beaucoup de vertiges.

Arrivée vers le milieu du mouchoir, elle a vit le virus en lui-même. Sous le choc elle lui demanda :

« - QUI ETES-VOUS ?

- Un virus », dit-il.

Okina Ku lui posa plein de questions. Elle s'intéressait beaucoup aux maladies, virus, vaccins et tout ce qui était en rapport avec le secteur médical.

« - Quels sont les risques de vous avoir dans notre corps ?

- Vous allez avoir de la fièvre, être enrhumés et très fatigués. »

Okina Ku s'éloigna du virus

Le lendemain, elle décida d'affronter le virus pour ne pas que la population soit dans la souffrance, elle se couvrirait comme elle pourrait et se munirait de son antidote. Sûre d'elle, elle remonta sur le mouchoir comme la veille, et aspergea le virus de son antidote. Au bout de quelques secondes le virus s'étouffa et finit par mourir.

Ayant accompli sa mission, Okina Ku poursuivit ses aventures.

CHAPITRE VI.

RENCONTRE ENTRE OKINA KU ET L'INFINIMENT PETIT

Okina Ku, déjà réduite à une taille minuscule d'une centaine de nanomètres, se réveilla un matin pour constater avec horreur qu'elle avait encore rétréci. Elle mesurait ce jour-là environ zéro virgule zéro sept nanomètres, soit sept fois dix puissance moins onze mètre, une taille si petite qu'elle craignit de disparaître complètement dans l'univers. Tout devenait petit à petit plus grand à ses yeux et elle contemplait son environnement qui était devenu gigantesque.

Dans sa quête de compréhension, elle aperçut une silhouette à peine visible un ensemble avec plusieurs sortes de boules qui regroupaient une multitude de couleurs, en forme de rond, avec deux cercles qui l'entouraient. Il ressemblait notamment à la planète Saturne avec les anneaux qui l'entourent. Elle s'approcha et entama un dialogue avec celui-ci :

« - Excusez-moi, qui êtes-vous ? Votre silhouette me paraît très familière, cria-t-il en essayant d'attirer l'attention de cet élément .

- Je suis un atome et plus précisément l'Azote, je suis un élément nutritif essentiel à la croissance des cultures. C'est moi qui entre dans la composition des protéines, dont les enzymes, et dans celle des acides nucléiques, dont l'ADN. Je joue un rôle vital dans la photosynthèse. Et toi, qui es-tu ? Je n'avais jamais vu un atome de la sorte. »

Okina Ku fut stupéfaite. Autrefois, elle n'aurait pas pu remarquer à l'œil nu la présence de cet atome mais maintenant réduite à son échelle, elle perçut sa vitalité et son importance.

« - Moi je suis Okina Ku, un être humain qui ne cesse de rétrécir. C'est en ayant rapetissé que je me trouve ici avec vous. C'est donc vous ! Durant mes années d'études, j'entendais beaucoup parler de vous en cours de Physique et je vous avoue que je ne comprenais rien du tout et vous voir aujourd'hui en face de moi me paraît tellement irréel !

- Eh oui, c'est donc moi ! Je t'assure que voir un être humain en face de moi me paraît irréel tout comme à toi. En revanche, c'est très étrange tout cela, un être humain qui ne cesse de rapetisser !

- Mais vous autres, atomes, vous êtes si petits, comment pouvez-vous être si importants ? demanda-t-elle.

L'Azote répondit : « La taille ne détermine pas la valeur ; chaque élément, qu'il soit grand ou petit, contribue à l'équilibre de l'univers. »

Okina Ku avait toujours cru en une vision simpliste du monde, mais cette rencontre l'avait ouverte à de nouvelles perspectives qui remettaient en question ses croyances les plus profondes.

Après avoir échangé avec l'atome, Okina Ku se sentit enrichie par cette expérience et reprit son voyage pour en apprendre davantage sur les mystères de l'univers.

CHAPITRE VII.

VOYAGE AU CŒUR DE L'ATOME

Okina avait tellement rétréci désormais qu'elle n'était même pas capable d'imaginer quelle taille elle faisait. Une coccinelle, elle connaissait, le tardigrade, elle en avait entendu vaguement parler dans Nature. L'atome était très surprenant. Mais ce qu'il y avait après, aucune idée. A part le vide total, elle ne voyait rien.

On dit qu'un atome est majoritairement constitué de vide, apparemment elle n'était pas dans le noyau. Pourtant, au loin, elle distingua une forme étrange. En s'approchant, elle distingua des sphères en lévitation dans le vide. Elle dénombra quinze de ces planètes, alignées comme des terres sans soleil. Elle décida de s'approcher de l'une d'entre elles. Elle se posa sur la sphère qui était entourée d'une sorte de champ électrique fort, lui donnant des frissons. A peine avait-elle atterri que trois spécimens indéfinissables s'approchèrent d'elle. Ils étaient humanoïdes, mais leurs contours semblaient flous, incertains, comme irréels.

« - Qu'est-ce que c'est que ça ? chuchota le premier.

- Je ne comprend pas, répondit un autre.

- Est-ce encore Strange ? dit le troisième.

- Ça ne m'étonnerait pas, toujours à avoir des idées bizarres celui-là.

- STRANGEEEEEE. On sait que c'est toi, c'est bon.

- C'est marrant cinq minutes mais on t'a reconnu dans ton déguisement.

- Strange ? Qui est Strange ? Je crois que vous confondez, répondit confusément Okina Ku. Moi, c'est Okina.

- Okina ?? Quel prénom bizarre, s'étonna un des spécimens.

- Je suis japonaise, vos noms me paraîtraient sûrement étranges aussi.

- Oh, vous savez, chez nous il n'y a pas beaucoup de prénoms différents. Nous deux, nous sommes les Up.

- Et moi, dit le troisième, je suis Down.

- A nous trois, on permet à ce proton, que tu foules de tes pas en ce moment même, d'être chargé énergétiquement, ajouta le premier.

- Nous deux, les Up, nous donnons plein d'énergie, dit son jumeau.

- Et moi, je la canalise pour ne pas être surchargé », glissa le dernier.

Il existe donc des choses encore plus petites que des protons ! Des choses que même un atome ne verrait pas au microscope ! Okina n'en croyait pas ses oreilles.

« -Quelle taille faites-vous ? demanda-t-elle.

- Environ un attomètre, répondit le premier.

- Environ dix puissance moins dix-huit mètre, reprit le deuxième.

- Comment se fait-il alors que vous me ressembliez ? ajouta la femme.

- Nous ne sommes que des concentrés d'énergie.
 - Tu nous vois sous cette forme semblable à la tienne mais nous sommes métamorphes, parfois des particules, parfois de simples ondes.
 - Au fait, ajouta l'un d'eux, excuse-nous pour tout à l'heure.
 - Comme tu as pu le comprendre, nous sommes habitués à ce que Strange fasse des choses incompréhensibles.
 - Chaque fois que se forme une nouvelle particule étrange, il en est la cause.
 - Je comprends mieux maintenant. »
- Après une pause, Akina Ku ajouta :
- « - Avez-vous changé de forme pour grandir ?
 - Non, cependant depuis que tu es arrivée, tu ne fais que rétrécir.
 - Oh non, c'est impossible je ne peux pas rétrécir encore ! Qu'existe-t-il de plus petit que cela ? »
- Mais déjà les trois Quarks étaient devenus pour elle des montagnes.

ÉPILOGUE

Okina Ku avait rencontré les Yamabushi qui sont à la fois des sorciers, des mages, des thaumaturges et des exorcistes. Ils peuvent être aussi des guerriers, des espions, des assassins de la nuit. Les sorciers japonais Yamabushi qu'elle était allée trouver avaient voulu lui donner une leçon.

Okina Ku voulut se faire pardonner : elle avait compris qu'elle avait insulté les trois montagnes sacrées du Dewa Sanzan au marché lorsqu'elle avait acheté ce collier en négligeant son caractère sacré puis en insultant l'homme du temple.

Alors qu'elle s'apprêtait à essayer de réparer ses torts, elle entendit une musique qui la fit se réveiller en sursaut. Elle comprit alors que toute cette aventure était un rêve. Elle se souvint qu'elle s'était endormie devant la télévision qui d'ailleurs était encore allumée.

Toutes ses rencontres étaient le fruit de son imagination. Son rêve était en fait inspiré de la série télé qu'elle regardait et dans laquelle il y avait toutes sortes de choses (coccinelle, tardigrade, atome...).

Okina Ku alla à la salle de bain pour se préparer et aller en ville.

Okina Ku est une jeune femme comme les autres, jusqu'au jour où, suite à l'achat d'un étrange collier sur le marché de Tokyo puis à sa rencontre avec un Yamabushi, il se produit un phénomène étrange : elle commence à rétrécir sans en connaître vraiment la raison. Tout commence quand elle se retrouve de la taille d'une coccinelle. Elle rétrécit alors de plus en plus et découvre un monde nouveau et surprenant. A chaque nouvelle étape de son rétrécissement, elle rencontre des créatures qu'elle n'aurait jamais remarquées auparavant, que ce soit une bactérie, du pollen ou même un Quark... Au cours de son périple, elle découvre la force de l'amitié et la beauté du monde vue d'une autre façon.

Plongez dans une histoire magique, pleine de mystères et de découvertes surprenantes. Okina Ku vous fera vivre une aventure où chaque petit détail compte et où la grandeur se trouve parfois dans les plus petites choses.

Conte écrit par les élèves du Groupe 1 de la 2nde2 dans le cadre du prix littéraire *Sciences pour tous* :

Djennet, Naoumi, Touka, Cristiano, Maévane, Beyhan, Daro, Léna, Louna, Louanne, Huseyin, Anis, Timothée, Eléa.

Images p. 7 et 8 générées par IA (Microsoft Copilot).

2,50 €

